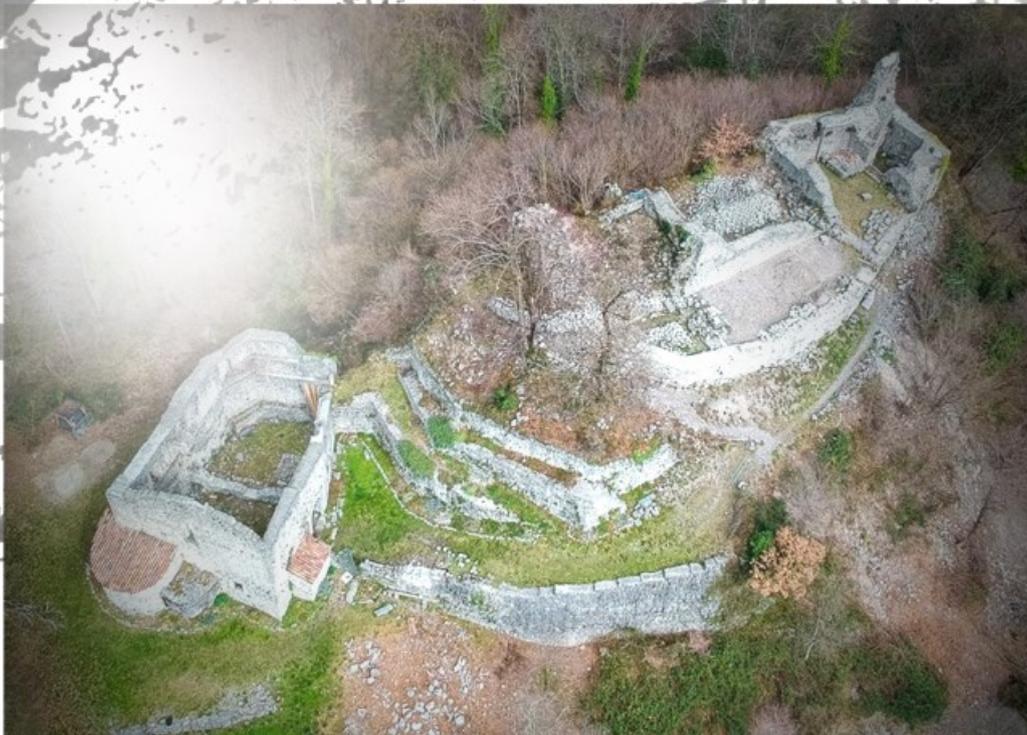


Spécial
20 ans

Le Raisonneur 1999 - 2020



**Revivez l'aventure des Raisonneurs
et la renaissance de Montfort**

L'édito de la Présidente

2020, un joli chiffre rond qui raisonne avec les 20 ans bien sonnés de notre association !

Le 27 janvier 1999, les premiers statuts de notre Association étaient déposés par Gilles Robichon, Président, par Claude Muller, Secrétaire, et par Franca Chevallier-Cucchetto Trésorière sous l'intitulé « Association des Amis du Château de Montfort : Les Raisonneurs de Pierre ».

20 ans ou 21 ans après, nous souhaitons leur rendre hommage et les remercier d'avoir insufflé cet élan à notre Association qui perdure depuis 2006 sous l'appellation « Les Raisonneurs de pierre ».

Notre seconde dédicace va au sponsor de notre Association, la Commune de Crolles, ses maires successifs, ses agents techniques, ses adjoints et employés voués à la sauvegarde du Patrimoine, qui nous soutiennent depuis le début à plus d'un titre.

L'aventure commence avec la signature d'un bail emphytéotique consenti pour le château de Montfort à la Commune de Crolles par son propriétaire, Monsieur de Pierre de Bernis de Marsac, que nous remercions également vivement pour sa confiance. Ce bail débute le 1^{er} juillet 1999 pour une durée de 33 ans, l'objectif étant d'une part de révéler et protéger ce patrimoine médiéval, d'autre part d'en faire à terme un site culturel de plein air pour accueillir certaines manifestations de théâtre et musique. Ce bail prévoit de plus que la gestion du site sera confiée à l'Association des Raisonneurs de pierre. Nous espérons avoir répondu pleinement à cet engagement, c'est l'objet du présent Raisonneur, qui propose de passer en revue les moments forts de la vie de notre Association.

Mais pour les Raisonneurs de pierre, l'histoire ne se limite pas au château de Montfort.

La Commune de Crolles fait en effet l'acquisition du Moulin des Ayes en 2000 et renouvellera sa confiance aux Raisonneurs de pierre en 2006. Après des travaux de consolidation du moulin, la Commune nous confiera les clés du moulin pour relever le défi de sa restauration et de sa mise en valeur. Cet autre patrimoine mérite en effet toute notre attention : d'origine tout aussi médiévale que le château de Montfort, puisque rattaché à la vénérable abbaye des Ayes fondée à Crolles en 1142, il était encore en service au début des années 1980, et il est le témoin du patrimoine industriel relativement récent de la ville de Crolles. Il convient donc de le mettre en valeur et de conserver pour les générations futures.

Finalement, avant de vous laisser découvrir les activités et résultats obtenus par notre Association, j'aimerais mettre en avant les membres de notre Association, sans qui cette belle aventure n'aurait jamais pris forme, et qui font la richesse de notre Association. Tous ont contribué et pris plaisir à travailler sur nos deux



chantiers, à organiser des manifestations festives, à transpirer, à faire preuve de créativité, à donner de leur temps et de leur personne pour mener à bien les tâches que nous nous sommes fixées. Et si l'Association perdure, c'est avant tout grâce à ces personnes et aux liens d'amitiés qui se sont créés. Qu'ils soient présents depuis l'origine, ou qu'ils n'y soient passés que temporairement, qu'ils soient impliqués de façon inconditionnelle, ou de façon plus ponctuelle, ils ont tous marqué l'association de leur empreinte, et le premier article de cette rétrospective leur sera consacré.

Ce numéro spécial des Raisonneurs vous emmènera principalement sur le site du château de Montfort. Le Moulin des Ayes fera l'objet d'une édition spéciale future, on a encore 2 ou 3 petites choses à y faire pour le rendre présentable avant de vous l'exposer.

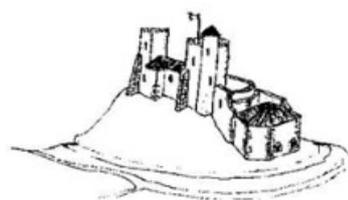
Vous souhaitant bonne lecture de cette rétrospective, espérant qu'elle vous aura fait découvrir l'étendue de nos actions et qu'elle vous donnera envie de nous suivre encore pendant quelques années.

Rassurez-vous, les articles qui suivent seront moins austères, surtout ceux qui sont rédigés par Philippe V, dit Phil de Montfort ☺.

Hélène, Présidente des Raisonneurs de pierre

Les Raisonneurs évoluent, leur logo aussi.

Bernard Fort dessinait notre premier logo à main levée. Camille Verrier en créait un nouveau un peu plus stylisé et numérique symbolisant les vieilles pierres, qu'elles soient du château ou du moulin...



Pourquoi nous raisonnons encore

J'aime le bruit que font mes outils quand je travaille dans ces vieux murs qui auraient tant à dire s'ils pouvaient parler.

Angelo

Parce que la comptabilité des Raisonneurs n'est pas compliquée (sauf les années de fêtes médiévales) et que j'aime les chiffres. J'alerte sur les dépenses, relance les adhérents, piste les subventions, gère les placements ; c'est un travail dans l'ombre qui demande de la rigueur et que personne ne revendique donc je continue.

J'avoue ne pas être active sur le terrain mais l'ambiance au sein du bureau et du CA est bien sympathique. Je ne rate pas les petites bouffes au moulin ou au château. Si demain je suis remplacée, je continuerai toujours à soutenir l'association... et venir aux mange-mange. 😊

Brigitte

Je raisonne encore, car je retrouve dans l'amitié et la convivialité qui règnent au château et au moulin, un réseau social en dur où le sens du collectif s'exprime dans son noble appareil. De plus on y mange bien, on y boit pas mal et on rigole surtout beaucoup.

Florian

Je raisonne encore car château et moulin nous inscrivent dans le temps. Traces du passé, ils nous ancrent dans le présent par moult travaux et activités afin de nous permettre, humblement, une transmission au futur.

Gérard dit « Geg »

Je raisonne encore parce que le château n'a pas fini de nous faire découvrir tous ses secrets. Parce que le site du château est magique par sa position au dessus de la vallée et face à Belledonne. Pour l'ardeur au travail dans la décontraction, l'humour, l'amitié, qui règnent dans l'équipe.

Guy

Je raisonne encore (encore, enco..., enc..., en...), car l'écho des pierres du château dans leurs multiples déplacements me rappelle que nous n'avons toujours pas trouvé ni la princesse, ni le trésor, mais je sens que nous y sommes presque ! Le donjon, l'aula et la tour ronde (carthaginoise ?) n'ont pas encore livré leur secret, bientôt nos petits-enfants viendront écouter Hélène raconter l'histoire du château. Ou voir tourner le moulin et visiter les jardins. Gardons la forme et le courage ! Et l'amitié si simple et précieuse.

François

Je raisonne encore parce qu'un jardin c'est vivant et que j'aime les voir évoluer au fil du temps ; pour le plaisir de partager ce que j'ai appris sur les plantes lors des journées portes ouvertes au moulin et au château ; pour les bons moments passés autour d'un café ou d'un pique-nique au château ou au moulin.

Martine

Je raisonne encore car il y a toujours quelque chose à restaurer au moulin. La bonne humeur y règne tous les samedi matin et c'est un plaisir de faire partie de cette bande de frapadingues qui imaginent tous retrouver d'ici peu le bruit de l'eau et des machines en fonctionnement sans compter l'odeur de l'huile de noix.

Philippe

Parce que chaque journée passée tant au château qu'au moulin est une source intarissable de mystères qui se révèlent peu à peu dans une totale liberté d'actions concertées. C'est aussi une bouffée inépuisable d'amitié portée par une ambition partagée : transmettre une partie du patrimoine de ma commune. Une manière de prendre racine alors que je ne suis pas du Grésivaudan et de valoriser le travail des anciens.

Philippe dit « Phil de Monf »



La lente résurrection de Montfort depuis 1999

par Phil de Monf

Souvenez-vous l'état du château en 1999.



Des arbres partout, le logis à peine visible dans les frondaisons, la motte totalement submergée par la végétation, quasiment inexistante pour celui qui ignorait son existence. Un petit chemin zigzagant dans les bois nous le faisait découvrir comme par surprise. Il dormait du sommeil du juste, perdant peu à peu de sa superbe, laissant échapper, çà et là, une pierre, un voutain, un pan entier, seul et oublié.

Les premiers travaux furent de consolider les murs par une société extérieure (Glénat) qui injecta du mortier dans les joints accessibles. Les premiers raisonneurs, anciens crollois pour la plupart, remontèrent le pan de mur entre la motte et le logis. Un premier chantier avec Concordia nous fit découvrir après déboisement le volume de l'ensemble... et la masse de boulot. Trente trois ans de bail sont devant nous. Puis, pas à pas, nous fîmes les quatre côtés du logis sur 4 ans, incluant un fenestron côté sud taillé par notre ami « Scap », une autre fenêtre taillée en 2002 et les archères côté Chartreuse, et en finissant par remonter la fenêtre côté vallée.



Dans notre élan nous oubliâmes que c'était une fenêtre à coussiège.

Ce fut aussi l'occasion de refaire le four à pain, lamentablement éboulé depuis quelques années sans doute, faute de toit. Un chantier qui tenait à cœur à notre ami Bernard Fort, qui, ado, en avait accéléré l'effondrement avec quelques copains.

En parallèle les moins équilibristes pour courir sur les échafaudages de récupération, préparaient le mortier, montaient les pierres au palan, charriaient les gravats. Environ un mètre de terre, humus, pierres furent extrait du logis des gardes. La découverte du « sol » en grosses pierres usées fut un soulagement. Il fallut évacuer tous ces remblais qui finiront au fond de la lice, dans l'espoir de la rendre plus plate.

Lors du chantier de jeunes suivant en 2001, un imposant groupe des Aumôneries, permit de remonter l'archère de la cuisine, la porte ogivale côté Nord et le mur entre la cuisine et la aula côté cuisine.



Par la suite il fut décidé de rebâtir le cellier afin de faire un local fermé, car, qui s'en souvient, nous devons monter pelles, seaux et truelles chaque samedi. Pour vous donner une idée, son niveau d'élévation initial était le bas de sa petite fenêtre.



Puis vint la catastrophe de l'effondrement du rempart en juin 2002, nous privant presque de l'accès à la motte.



Un premier merlon fut creusé (ou érigé comme on voudra) pour éviter les chutes de pierres vers les maisons en contrebas.

Nous fîmes un chemin de contournement sur le côté Char treuse, avec vaillance et obstination, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, si on peut dire, au moins nous soudions les rangs.

La rampe étant amputée des $\frac{3}{4}$ de sa largeur, l'accès à la motte était condamné. Pourquoi cette chute, les avis divergent, mais Montfort est une vieille dame, en équilibre précaire, et les diverses interventions ont accéléré les événements sans doute inéluctables : rejointoiement des pierres alourdissant le rempart sur sa face extérieure, limitant le drainage, passage d'engins vibrant et lourds, déboisement réduisant la capture hydrique... bradadra...

Heureusement, la commune eut à cœur de rebâtir la partie effondrée. Il faut dire que le rempart béant n'avait plus d'allure depuis la lice et les ambitions de certains de faire un théâtre de verdure en prenaient un coup.



En mars 2003, c'est première flambée dans le four à pain, une occasion de faire la fête.

Le chantier Concordia 2003 refit le mur entre aula et donjon, le parement s'étant effondré durant l'hiver 2002.



La fin des travaux Sorrel de remontage du rempart en juin 2004 nous permis de lancer la fête du rempart, une petite médiévale bon enfant, un poil improvisé.

La fête fut suivie en juillet d'un chantier d'éclaireurs, l'occasion de dévégétaliser le donjon, sans doute là aussi une part d'erreur ; maintenant nous savons que le défrichage doit immédiatement être suivi de remontage, sinon, l'érosion s'accélère.



En 2005, nous avons poursuivi par les fouilles ou plutôt les sondages archéologiques, doit-on dire, dans la cuisine sous l'égide d'Annick Clavier.



En anticipation, nous avons reçu l'accord du propriétaire pour collecter tout objet mobilier trouvé le cas échéant. Nous avons pu déterminer que le château avait subi une extension vers le nord (qui n'existe pas dans l'enquête delphinale de 1339).

En 2005, nouvelle fête médiévale, ré-engazonnement de la cuisine, pour permettre un entretien facile. On comprendra bien évidemment que le gazon pousse sur la terre et qu'elle n'est pas venue toute seule !

Dans le logis, coté chai (ou étable ?), le parement côté ouest faisait une gonfle. Il a suffi qu'on ôte une pierre pour que 10 m² s'éboule dans un vacarme de fin du monde et nuage de poussière conséquent... Voilà qui nous occupa le restant de l'année.



15 mars 2006, nouvelle catastrophe, un samedi matin...



La neige avait blanchi la lice. Une grande partie du rempart est tombée, la motte éventrée venait de vomir la terre noire laissant une sinistre coulée sombre dans le blanc immaculé. La terre fumait encore, cela venait de se produire. Une longue trainée de pierres éparses marquait jusque loin dans la pente la catastrophe traumatisante.

Est-ce le coup de grâce ? En relisant le compte-rendu de la société qui a étudié le site après le premier effondrement, c'était prévu...

Plus question pour la municipalité d'engager d'autres frais de remontage sur l'argent public. La CPI convoquée rend une sentence sans ambiguïté. « Le château de Montfort n'a qu'une valeur sentimentale », c'est assez pour décourager toute velléité municipale.

Il en faut plus pour décourager les Raisonneurs !

Deuxième saison de sondage avec Annick dans le logis. Nous avons bien fait de remonter le parement, un malheur eut pu s'abattre sur les stagiaires, avec le pot que nous avons !



En 2007, fort des conseils d'Annick et profitant de la présence de l'échafaudage le long du logis à l'est qui avait permis le remontage de la fenêtre à coussiège, nous poursuivons les relevés pierres à pierres.



C'est aussi l'occasion de refaire les joints, car les maçons, habitués aux murs de pierres apparentes, n'avaient pas jugé bon de les remplir complètement, dès lors s'y accrochant moult verdure. Un long travail fastidieux de rejointoiement vaut mieux que des séances de dévégétalisation annuelles, chronophages.

Nous remettons solennellement au maire de l'époque F. Brottes les clés du logis lors d'une autre fête médiévale.



2008 marque le démarrage des travaux sur la rampe d'accès à la motte, les 3 niveaux de murets étant partiellement éventrés, incomplets, inhomogènes, sans allure, bref pas à la hauteur du site !



En avril nous accueillons notre premier chantier de jeunes en « dés-errance » ARPEIJ de Lans en Vercors qui poursuit la réfection du mur entre aula et cuisine.



Dans une toute autre catégorie sociale, en mai, les scouts assurent l'enfouissement du tuyau qui alimente le jardin depuis la citerne restée sur le parking.

En fin d'année les travaux de sécurisation de la pente du rempart effondrée, pilotés par la commune, commencent par l'aplanissement de la surface à la pelle araignée suivi de la pose « grotesque » d'une toile pré-engazonnée vert vif qui ne passera pas l'été suivant, exposée sud-est sur un sol concave donc sans contact entre sol et toile. Elle sera finalement ôtée par la commune.



Les murets de soutènement de la motte nous occuperont jusqu'en avril 2010, jusqu'à la repose de la grosse pierre d'angle qui nécessita des efforts conséquents pour la mouvoir en bonne place.



On attaque la cheminée de la cuisine en 2010 sans conviction, (elle n'est d'ailleurs toujours pas finie) puis on bascule au pied du donjon, cherchant à trouver l'angle nord-est.

En été nouveau chantier Concordia que nous logeons au camping de La Terrasse, terrassé par une tempête qui emporta les tentes et nous fit se retrancher dans le gymnase Léo Lagrange. Les jeunes refirent la sole et le légumier de la cuisine, le mur est de la aula et le bas manquant du rempart coté logis.



Sur 2011 et 2012 les travaux se focaliseront sur 2 pôles : le dégagement de la aula, en séparant la terre du tas de pierres central, avec une ambition généreuse de trier les belles pierres de parement dans la perspective de rebâtir le

mur ouest de la aula. Le second pôle sera la restauration du mur entre aula et donjon côté est dans la poursuite du mur remonté par Concordia. L'échafaudage fut donc de sortie.



Les moins aguerris au position en hauteur poursuivront le dégagement du pied du donjon et trouveront l'angle sud-est et un beau dallage. Ultérieurement Annick Clavier convint que ce pourrait être la sole d'une cheminée.



Ce fut aussi en cette année que fut percé le chemin d'accès par la truffière et aménagé le chemin en zigzag sous le jardin. On acquit et répara la chenillette.

Durant l'été, la jeunesse du Club du Vieux Manoir vient nous épauler. Faute d'hébergement sur la commune, ils furent logés au camping de la Terrasse et venaient avec les vélos que nous avions récupérés. Ils firent essentiellement du débroussaillage, refirent le cheminement par le bas de la motte, et quelques relevés pierre à pierre.

En octobre commence le chantier qui va nous occuper jusque fin 2019, le second rempart. D'abord un morceau de mur à peine visible surmonté d'une végétation dense et exubérante.

Un long travail de dévégétalisation, de purge pour trouver les pierres encore scellées, de remontage en respectant la hauteur de rang, la planéité des joints, mettre de loin en loin des pierres en boutisse et ne pas oublier des barbacanes.



Si le début du rempart côté nord était encore visible sous la végétation, ce qui nous fit commencer par cet endroit, tout le flanc sud-est nous était totalement inconnu. Nous avions quelques interrogations sur la largeur du rempart. Quelle ne fut pas notre satisfaction de retrouver le parement intérieur nous révélant ainsi la largeur de ce mur d'enceinte.



Détaillons les différents autres travaux qui jalonnèrent le remontage du rempart, travaux annexes pour rompre un peu la monotonie du travail de sauvegarde, et assurer l'animation du site, son entretien et occuper les non bâtisseurs.

En avril 2013, grâce à la collaboration très efficace de nos jeunes repris de justesse de l'ARPEIJ, nous finissons le déblaiement total de la aula. Nous découvrons une surface parfaitement plane sur les $\frac{3}{4}$ de la aula, sans doute taillée dans le rocher à des fins d'aplanissement.



En Avril 2014, c'est au tour des enfants placés de la Côte-Saint-André de venir nous aider au mur de refend du logis des gardes et finir la aula.



Puis en mai le chantier « pousse pierre » avec les prisonniers de Varces en fin de peine dans le cadre d'une démarche de réinsertion avec l'EPPM, pousse pierre pour déplacer l'énorme tas de la aula sous la grande archère et les belles pierres trouvées lors des fouilles de la cuisine pour constituer notre musée lapidaire.



En mars 2015, François nous construit un joli escalier en bois pour faciliter l'accès à la plateforme : c'est bien beau de remonter les murs d'enceinte mais la marche pour rentrer devient imposante !

En mai, construction d'une rampe d'évacuation dans la pente des déblais sis devant la aula et le donjon, un manière d'accélérer le déblaiement de ce que nous découvrons petit à petit comme étant une plateforme.



La commune installe le container pour loger la chenillette ce qui nous permet de la monter sur site et nous ôte le douloureux dilemme de devoir réserver une partie de nos forces à approvisionner les seaux de mortier en haut du chantier.



En avril 2016, nous arrivons sur la zone la plus inconnue du rempart. Il fait brusquement un virage à 90°, s'enfonçant vers le donjon, grande excitation.



Nous découvrons un anneau d'attache à chevaux encore scellé en juin, démontons le téléphérique en septembre, devenu inutile avec la chenillette, et fin octobre, grand émoi devant le donjon, dégagement d'un pavage grossier mais pavage aux pierres usées par moult poulaines ?



En mars 2017, nous prenons une journée pour sortir de l'oubli l'immense corbeau perdu dans la pente d'éboulement du rempart depuis plus de 10 ans pour le mettre bien en vue.



Quelques samedis furent consacrés au jointement du bas du mur de la aula, mis à l'air par le décaissement de la plateforme.

Puis ce sont de longues matinées de déblaiement de la plateforme pour trouver le niveau médiéval de la plateforme jouxtant la aula, séparer les pierres de la terre que nous remplaçons à partir de fin 2018 jusqu'en avril 2019 sur du géotextile.



En vue des X^e Médiévales, nous finissons la réfection du mur de refend du logis des gardes et surtout la restauration du « placard » à côté du four, placard qui menace ruine et constitue un danger certain pour les enfants qui pourraient s'y cacher.



Dans la même optique, le début du rempart principal est remonté et forme dorénavant un ensemble complet, généreux et surtout sécurisé.

En octobre la plateforme jouxtant la aula est engazonnée.



Bloqué dans notre progression du rempart secondaire par la présence d'un beau chêne, il est abattu en décembre 2019 et son sacrifice fournira peut-être dans l'avenir les clés du portail d'accès principal du château dont la localisation reste encore une des nombreuses énigmes à résoudre.



Chantiers d'archéologie au château de Montfort

par Hélène

Tout site médiéval se doit d'être suivi par un ou une archéologue médiéviste. Dans le cas du château de Montfort, c'est notre amie Annick Clavier, archéologue à la CPI, qui suit notre chantier presque depuis ses origines et nous fait profiter de ses précieuses compétences.

A deux reprises, en 2005 et 2006, nous avons organisé sous la direction d'Annick des chantiers de fouilles archéologiques au château de Montfort. Deux secteurs ont été étudiés au cours de ces campagnes : la cuisine et le logis des gardes.



Chantier 2005 dans la Cuisine

L'opération de fouille a été menée avec une petite équipe de bénévoles très motivés, et il en faut, il y avait des m³ de terre et de pierres à déblayer pour arriver au niveau de sol archéologique.

Au fil des opérations de déblaiement, du mobilier archéologique est apparu :

① Un carrelage de tomettes rectangulaires non vernissées devant la cheminée sur une surface de près de 6 m² et des lauzes en marche d'escalier descendant vers l'enceinte extérieure de la cuisine.

② Les vestiges d'un ancien four à pain à côté de la cheminée et dans l'angle du mur, avec cendrier sur une sole constituée de matériaux de réemploi comme un linteau de fenêtre servant d'assise au four. Il s'agirait d'une transformation plus récente des lieux après abandon et réhabilitation. Le cendrier du four est plein de cendre, mais malheureusement nous n'y trouverons aucun indice permettant une datation.

③ Plusieurs *claveaux* et de *piédroits* incomplets sont dégagés, ainsi qu'un très beau corbeau de cheminée. Ils nous renseignent sur les éléments disparus d'un étage supérieur. Dans l'arrière-cuisine que nous avons également commencé à déblayer, il reste encore des pierres taillées enfouies, signe que nous ne sommes pas arrivés au niveau du sol médiéval.

④ Quelques tessons de poterie, de verre, des clous, outils et clochette de chèvre rouillés, et un carreau d'arbalète (le seul découvert à ce jour) sont également mis à jour.

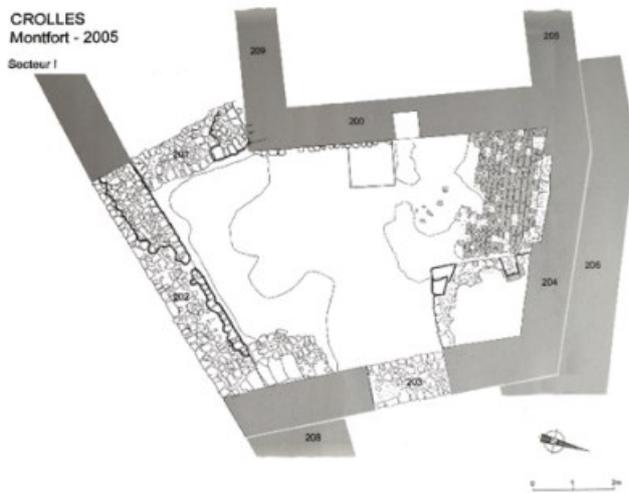
Les murs en élévation sont repérés et numérotés. Ils sont nettoyés et font l'objet de relevés pierre à pierre. De même, le sol a été soigneusement nettoyé avant d'en faire un relevé photographique et un relevé sur papier millimétré en coupe et en vue de dessus.

Dans la cuisine, nous effectuons finalement un sondage partiel devant le placard (1,40 m de côté sur 0,40 m de profondeur) pour mieux connaître la nature du sol et rechercher un éventuel niveau inférieur de construction. Nous sommes dans le terrain naturel, de la glaise, à notre grande déception, il n'y a pas de cave sous la cuisine.

Ce fut un beau chantier de deux semaines, qui nous a permis de découvrir les niveaux de sol et amène un nouveau lot de questions : où partait l'escalier bloqué aujourd'hui par le mur d'enceinte, pourquoi le sol de l'arrière-cuisine était-il plus bas que celui de la cuisine et comment y accédait-on, de quand date le four à pain...

Après le chantier, le sol a été soigneusement recouvert d'un géotextile et d'une couche de terre, afin de le préserver pour les générations à venir.

Quelques photos Avant / Après le chantier



Quelques vestiges découverts



Chantier 2006 dans le logis des gardes

L'été suivant, nous remontons une équipe de bénévoles motivés pour fouiller cette fois la seconde pièce du logis des gardes.

Il y a moins de pierres à enlever dans cette partie, mais nous ne comptons pas le nombre de brouettes de terre et de tuiles cassées sorties du logis.

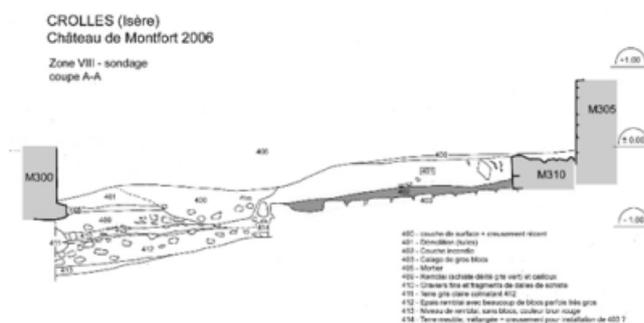
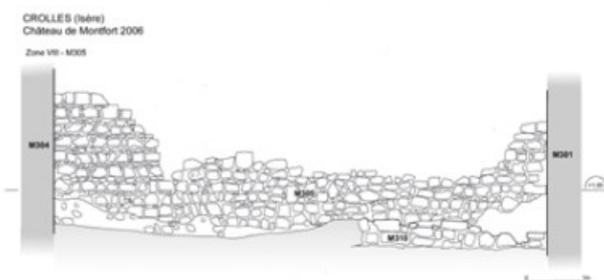
Nous arrivons assez rapidement sur une épaisse couche de charbon de bois, signe probable d'un incendie de la charpente.

Après avoir dégagé les différents niveaux, nous ferons le relevé pierre à pierre des murs et sols dégagés, nous commençons à être rôdés.

Là encore, nous ne trouverons pas de trésor enfoui, mais une pièce de la fin du XIX^e et quelques morceaux de verre ancien sous la petite fenêtre près de la porte d'entrée.

Ici aussi, l'analyse des sols et de ses différents niveaux feront naître plus de questions que de réponses, mais le plaisir de la découverte reste intact.

Quelques photos Avant, Pendant et Après le chantier





Au cours de ce chantier de 2006, nous avons également dégagé le mur qui monte vers le donjon derrière le logis des gardes. Aujourd'hui, il a de nouveau disparu dans les ronces.

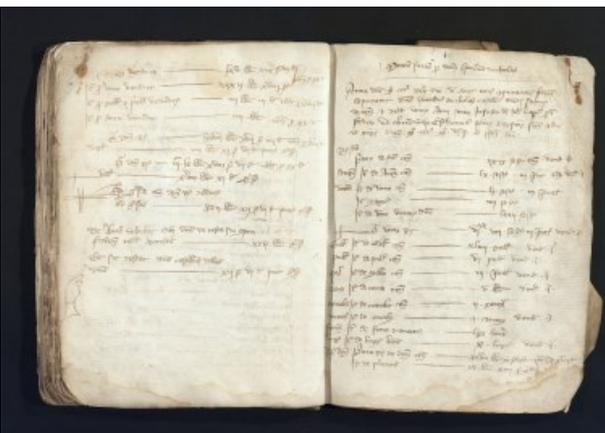


Après les chantiers

Depuis ces deux chantiers, il ne nous a pas été possible d'organiser de nouveaux chantiers, mais Annick continue à nous rendre visite ponctuellement. Elle nous prodigue alors ses précieuses recommandations et ses conseils éclairés, mais il nous arrive aussi d'essayer quelques reproches qui nous ramènent dans le droit chemin et les limites de nos interventions sur ces vestiges médiévaux. Ponctuellement, elle va aussi gratouiller à droite ou à gauche, et se

relèvera un jour avec une pièce du XIII^e siècle, une autre fois avec un silex...

Outre les interventions terrain, Annick nous a également aidé à plusieurs reprises dans nos recherches aux archives, traduisant quelques textes en latin, ou encadrant une jeune stagiaire, Nathalie Fort, qui fera un beau travail de recensement des documents concernant Montfort à l'époque des dauphins.



Page de droite : compte de Châtellenie du château de Montfort par le Humbert de Colaix en 1322.



Montfort sur la carte de Jean de Beins « Le Baillage de Grezivaudan » datant de 1619

Trésors et merveilles de Montfort

par François

« *Aspera post ostium ligneum ante trecentos passus est castrum Montisfortis abscondito. Et milites et promptissimum quemque manet in Eliverna principis protegere eius fabulosa et ornatus, ut hoc thesauros referunt quidam, monile fuit Priami* » (derrière la porte de bois cloutée, par devant trois marches, se trouve le lieu le plus secret du château de Montfort. Les restes des plus téméraires chevaliers protègent la princesse Eliverna et ses fabuleuses parures, ce trésor des temps jadis dont certains racontent qu'il s'agit du collier de Priam). Ce texte de Ghislain de Bavoire (1278-1356) fait toujours rêver les Raisonneurs qui cherchent, qui la princesse, qui le trésor.

Las, après 20 ans de vaines recherches, force est de constater que nous n'avons trouvé que quelques petits vestiges de la grandeur du lieu, mais chacune de ces trouvailles reste une marque des habitants du château et de leur vie quotidienne.

☞ Leurs scènes de ménage, qui nous ont laissé verres brisés et poterie cassée



☞ Les portes dérobées pour prendre la clé des champs



Les crochets pour conjurer le sort et les démons (accessoirement suspendre les rideaux ?)



Le nécessaire du fakir Kithouce (de passage vers 1246)



La boucle papillon de la ceinture de chasteté de la princesse (durant la 16^e croisade), et la médaille de sa sainte protectrice (qu'elle portait à cette ceinture)



L'anneau qui attendait le retour du cheval du maître des lieux (durant la même 16^e croisade)



Et la pièce qu'il avait dans sa poche trouée



Il manque encore un carreau d'arbalète à la collection (celui qui l'a tué, à son retour de croisade...)

Les chercheurs de trésors de Montfort

par François

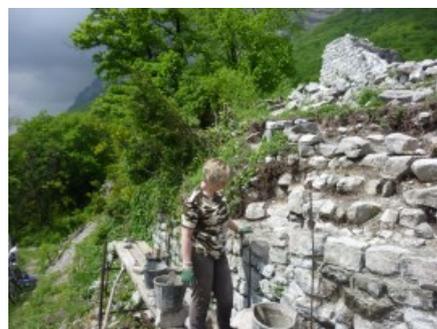
Tout commence par un cours magistral cours de notre paléontologue (non, pas Léon !) nous démontrant qu'un fémur de tri-céra-taube peut se dissoudre dans le vin (remarquez le gobelet en plastique, désormais proscrit des agapes Montfortaines, mais comme preuve que le vin n'est pas corps-oisif...)



Peu connu du grand public, l'aspect militaire du site est révélé par la présence du béret rouge des forces spéciales (vous remarquerez l'exploitation du personnel féminin sur cette mine de pierres).



Nous avons bien été obligés de suivre son enseignement à la lettre (même contenant).



Lors d'une inspection des forces interalliées du bloc de l'Est (pardon, de l'Ost).

Je l'entends encore me dire « passe-moi le seau ? (sot, sceau ?) »



Le jardin médiéval nécessite l'usage de la pelle mécanique médiévale.



Les forces armées italiennes avaient aussi envoyé une paparaza du service des renseignements.

Heureusement que, comme dans tous les villages gaulois.... Cela se termine avec un sanglier rôti !

Son utilisation nécessite néanmoins quelque instant pédagogique, moment privilégié.



Les aménagements au château

par Guy

L'Aire de pique-nique

L'aire de pique-nique en pente nous obligeait à s'asseoir sur des bancs inclinés, peu salutaires pour poser assiettes et verres. Il faut réaliser un coin détente confortable du jardin. Il a été aménagé en 2017.

Un gros travail d'aplanissement de cette « salle à manger » a été réalisé d'abord par Gérard, puis aidé par Philippe.

Ensuite, il a fallu construire un muret pour retenir la terre afin de garder la surface plane. On a d'abord aménagé une saignée prête à recevoir les fondations. Nous avons apporté de belles pierres à dessein. Christian et Guy se sont attelés à cette tâche sur plusieurs samedis en construisant un muret solide et efficace.

Pour la table, nous avons réutilisé un plateau du balcon de Martine, posé sur 4 rondins, confectionnés par Gérard, et permettant une planéité bien ajustée.

C'est un endroit idéal pour les contes et les grillades ! La forme en carré favorise la convivialité. C'est un endroit bien utilisé par les visiteurs du site.



La Buvette

Plusieurs étapes pour aménager la buvette, effectuées au printemps 2017.

Afin de stabiliser le comptoir, très utile lors des fêtes médiévales, Christian et Guy ont construit 2 piliers de 1m20 environ en pierres (type parement) bétonnées. Ils supporteront un long basting que l'on a fixé en son milieu à l'arbre situé entre les 2 piliers. Cela permet d'alléger le poids du basting et d'éviter sa courbure sous le poids. Pour le reste du comptoir, les bastings s'appuient d'un côté sur les piliers, et de l'autre côté sont fixés aux arbres.

Le sol de l'intérieur de la buvette a été aplani et un escalier est construit, qui monte au niveau du gros bloc de pierre.



L'Approvisionnement en eau des Raisonneurs écoresponsables

Nous avons équipé le toit du conteneur à matériel d'une tôle récupérant l'eau de pluie qui est ensuite dirigée vers deux containers de 1 m³ (automne 2015). Un tuyau enfoui dans le sol, et muni d'une vanne au départ, part du conteneur et va jusqu'au jardin, permettant ainsi d'arroser les plantes. Ce tuyau a été aménagé par un groupe de scouts en 2008. En outre, le toit incliné sur le conteneur permet une place de stockage.

A côté de la plateforme où l'on prépare les gâchées de béton ou de mortier, sur un conteneur de 1 m³ nous avons installé une tôle et un tuyau pour récupérer l'eau de pluie (automne 2015).

La pluviométrie des lieux (900 mm/an) permet de remplir largement les conteneurs. Ainsi, la commune n'a plus besoin de nous approvisionner en eau, nous sommes à présent autonomes.



Le Jardin

Le jardin médiéval a été réalisé en aménageant des aires carrées où ont été plantées différents types de végétaux. Ces aires sont limitées par des plessis constitués de solides branches d'acacia ou de frêne. Gérard a été le principal artisan de ce travail. Tous les 4 ou 5 ans, ces plessis sont à reconstruire en raison du vieillissement du bois. Au centre du jardin, une vasque stocke un peu d'eau de pluie. En contrebas du jardin, une autre surface accueille des céréales.



Les festivités de Montfort

Les médiévales

Le château a frémissé tout au long de ces vingt dernières années au rythme des dix fêtes médiévales qui y furent organisées. Ce fut l'occasion d'animations et de rencontres extraordinaires qui ont fait briller les yeux et les papilles des grands et des petits. Un grand merci à toutes les associations bénévoles qui ont participé à ces Médiévales et que nous ne listerons pas, de peur d'en oublier (vous pouvez les retrouver sur notre site internet).



Et quelques autres évènements

Journées Européennes du Patrimoine



Une pièce de théâtre

La guerre de Troie n'aura pas lieu de Jean Giraudoux par le Théâtre sous la dent en 2008.



Des visites de groupes d'enfants, scolaires, MJC...



Le château côté jardin

par Martine

L'histoire débute en 2005 avec la création du jardin médiéval pour les Médiévales qui auront lieu au mois de juillet. L'année suivante, le jardin médiéval est pérennisé et on lui adjoint une plate-bande supplémentaire pour les semis de céréales.



Il nous faudra ensuite, chaque hiver, refaire une partie des plessis. En 2008 nous tentons de créer un verger dans un champ sous le château. Phil se lance dans les greffes de pommiers et cerisiers et nous plantons deux abricotiers. Malheureusement, faute de temps et de moyen, le verger sera délaissé les années suivantes. Dommage pour les greffes de Phil !



Cette année-là, nous commencerons aussi le fleurissement du bas des murs du château.

En 2012, notre coin pique-nique prend forme. Les conteuses et conteurs s'y installeront pour les Médiévales de 2015. Ce sera désormais leur emplacement réservé !

